

HOMÉLIE

Dimanche 25 novembre 2018 – Le Christ Roi de l'Univers B



Claude Ritchie, prêtre

Dans le texte de l'Apocalypse lu en ce dimanche de la fête du Christ Roi de l'Univers, il y a trois titres attribués à Jésus Christ :

- « témoin fidèle »
- « premier-né d'entre les morts »
- « souverain des rois de la terre »
-

« **Témoin fidèle** » : un « *témoin* », c'est quelqu'un qui a vu, qui a vécu un événement ou une rencontre et qui s'adresse aux autres pour le leur communiquer; ceux-ci ne connaîtront ce dont il s'agit qu'à cause du témoin et par lui. Jésus dit : « *Personne ne va vers le Père sans passer par moi* » (Jean 14, 6). Le prologue de Jean dit aussi : « *Dieu, personne ne l'a jamais vu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître* » (Jean 1, 18). « *fidèle* » : c'est-à-dire digne de foi et de confiance, sur lequel on peut s'appuyer.

« **Premier-né d'entre les morts** » : Dans la Bible, le premier-né était consacré à Dieu, il était donné à Dieu en rappel du salut et de la libération du peuple hébreu au cours de laquelle les premiers-nés égyptiens étaient morts. En Jésus, Dieu lui-même nous donne son premier-né. Par sa résurrection, il est né à la vie nouvelle en Dieu. Un premier-né, c'est suivi des autres; nous sommes ces « autres » appelés à la vie. La proclamation de la résurrection de Jésus est au cœur de notre foi.

« **Souverain des rois de la terre** » : Jésus dit bien à Pilate que sa royauté ne vient pas de ce monde. Il s'agit d'une royauté d'une autre nature que celle des types de pouvoir que nous connaissons ici-bas : ceux-ci sont des pouvoirs marqués par le temps, le passage et la finitude humaine; ces pouvoirs se constituent et s'étendent, puis ils déclinent et s'effondrent à plus ou moins long terme. L'expression « souverain des rois de la terre » se rapporte à ce que nous professons dans notre credo : le règne du Christ « n'aura pas de fin ». Entendons cela dans le sens de la plénitude de la vie, de l'amour et de la communion avec Dieu et entre nous.

Le texte de l'Apocalypse désigne aussi le Christ en disant de lui qu'il est celui qui nous aime. Sa royauté tient donc de cet ordre qui est celui de l'amour qui nous fait vivre, qui nous pardonne et qui nous sauve. C'est là et de cette manière que le Christ règne. Nous avons peut-être peine à concevoir cela et à l'intégrer dans nos vies et dans notre cheminement spirituel. Le thème de la royauté du Christ pourrait nous renvoyer trop facilement à des images de domination, de coercition ou d'éloignement. Un roi peut être tellement distant de ceux et celles sur qui il exerce sa dominance. Le Christ ne nous asservit pas, il nous libère. Un roi a en quelque sorte des « sujets ». Le Christ Roi, lui, fait de nous de véritables sujets, c'est-à-dire des acteurs de la mission du salut, capables à cause de son Esprit Saint. La royauté du Christ n'est pas non plus son apanage; elle nous est plutôt communiquée pour que nous entrions nous-mêmes dans son règne de justice, de fraternité et de paix.

Pendant son ministère, Jésus s'est constamment méfié des titres qu'on voulait accoler à sa personne : « roi », « messie », etc. Il percevait sans doute tout le potentiel de méprise qui se profilait derrière ces appellations. Dans la lignée prophétique, il semble que Jésus ait néanmoins utilisé l'image du « fils de l'homme » que le passage du texte de Daniel nous amène aujourd'hui. Cette image est pour ainsi dire glorieuse. Mais Jésus s'en est toutefois servi pour un contexte bien différent : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude » (*Matthieu 20, 28*).

Cette fête du Christ Roi de l'Univers oriente bien sûr nos regards vers l'espérance du monde à venir. Mais elle nous renvoie aussi à nos responsabilités et à nos engagements actuels. Le royaume de Dieu est déjà à s'élaborer et à s'instaurer au milieu de nous. Aussi pauvres ou insuffisants qu'ils soient, nos gestes et nos actions de bonté, de partage, de justice ou de pardon en témoignent et en sont le signe. Notre eucharistie y participe aussi et l'annonce comme une bonne nouvelle qui s'adresse à tous ceux et celles qui espèrent et qui reconnaissent Jésus comme leur berger.

